

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LA GRANDE MENACE

Si vous ouvrez votre atlas à la planche de l'Europe occidentale, vous serez effaré de voir la disproportion qui existe entre de petits pays, comme la Belgique et la Suisse, et leurs puissants voisins, la France et l'Allemagne. Cette disproportion était plus grande encore dans l'antiquité entre la Grèce minuscule et son gigantesque voisin la Perse. Vous vous rendez compte, dès lors, de la vague de panique qui dut déferler sur cette Grèce apparemment si fragile et si maigrichonne, lorsque le Grand Roi donna l'ordre à ses innombrables armées d'écraser les Hellènes...

1. - LA TRAHISON D'HIPPIAS

NOUS sommes en 495 avant J.-C. Darius, le Grand Roi, est à table, mais il n'a pas faim. Hippias, l'infâme Hippias, se tient à ses côtés et lui répète, pour la dixième fois, le même récit : « Oui, ô Grand Roi, ils ont fait cela, les Athéniens. Ils ont porté secours aux révoltés de Milet, qui, bien que Grecs, sont tes sujets ! Ils ont fait pire, ils sont arrivés jusqu'à Sardes et ils y ont mis le feu ! Ils ont osé te braver ! Toi... ». « Je me vengerai », répond Darius.

2. - MAUVAISES NOUVELLES

EN effet, les Athéniens avaient commis une erreur en aidant les révoltés de Milet, en Asie-Mineure, et Milet n'en avait pas moins été punie. A présent, ils regrettaient leur légèreté. De terribles nouvelles se succédaient de mois en mois. Le Grand Roi mobilisait des armées fantastiques. On apprit que son gendre, Mardonius, s'était mis en route avec une flotte colossale, mais qu'une tempête avait écrasé ses navires sur le mont Athos. Tant mieux !... Mais les Grecs n'en étaient pas sauvés pour autant ! Voici qu'une autre flotte de 600 navires cinglait droit vers l'Attique, avec 100.000 guerriers... Brrr !

3. - UN CONTRE DIX

LA nouvelle était exacte : l'armée perse avait débarqué à 40 km d'Athènes, dans la plaine de Marathon. Les Athéniens, eux, n'étaient que 10.000 ! Dix généraux les commandaient à tour de rôle, pendant un jour. L'un d'eux, Miltiade, ordonna l'attaque. Ce fut un combat fantastique au cours duquel les Grecs fauchèrent l'armée ennemie et obligèrent les survivants à reprendre la mer. Cette bataille de Marathon, en 490, fut la première bataille des guerres médiques.

4. - POUR SAUVER ATHENES

A Marathon, les Grecs se conduisirent comme de véritables héros. Un des leurs, Cunéghiros, voyant les Perses réembarquer, tenta d'empêcher un des navires de reprendre le large. Il sauta à la mer et saisit la poupe. En faisant la chaîne avec ses camarades, il parvint à immobiliser le bateau. Alors, un soldat perse brandit une hache, mais Cunéghiros ne lâcha point prise. Sa main fut coupée et resta accrochée à la poupe... Mais pourquoi arrêter les Perses ? Parce qu'ils pouvaient, en contournant l'Attique, surprendre Athènes où l'on ignorait tout ! Aussi fallait-il prévenir d'urgence les Athéniens pour qu'ils se mettent en état de défense.

5. - LE PREMIER MARATHON

UN soldat de Marathon se chargea de cette mission. Au pas de course, par monts et par vaux, il se précipita vers la ville. Il franchit ainsi les quarante kilomètres à une vitesse incroyable, mais cet effort surhumain avait épuisé le courageux messenger... Quand il parvint aux murailles, il eut encore la force d'agiter une branche de laurier, puis il tomba mort de fatigue. Mais à Athènes, on avait compris. La ville était sauvée !

(A suivre.)